

sans passion, discerner les coupables et les innocents.

La Révolution turque s'est faite avec un calme et une dignité admirables. Qu'elle achève donc de liquider sans retard un passé qui jamais plus ne revivra, et qu'elle sache et veuille apporter à cette liquidation, avec de la décision et de l'équité, un peu d'indulgence dédaigneuse. Puis qu'elle oublie et ramasse toutes ses énergies pour l'accomplissement de ses belles destinées.

Gaston Davenay.

A L'INSTITUT

INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

Séance très mouvementée hier à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, qui avait à procéder à une élection, dans sa section des membres libres, en remplacement du regretté professeur Hamy.

Cinq candidats avaient d'abord réclamé le fauteuil de ce dernier : MM. Blanchet, Paul Fournier, de Mély, Théodore Reinach et Emile Rivière. Mais dès la semaine dernière M. Emile Rivière s'était retiré, et au début de la séance d'hier, on annonçait qu'à leur tour MM. Blanchet et de Mély se désistaient également.

Restaient donc seuls en présence MM. Paul Fournier, doyen de la Faculté de droit de Grenoble, et Théodore Reinach, député de la Savoie, docteur en droit et des lettres.

Le scrutin est ouvert à quatre heures et demie. Il y a 44 votants. On trouve 45 bulletins ! D'où émoi et annulation immédiate.

Au deuxième tour, le dépouillement donne 22 voix à M. Théodore Reinach, 21 à M. Paul Fournier et un bulletin marqué d'un signe étrange et indéchiffrable dans cette Académie et qui n'est pas, à coup sûr, la croix réglementaire déterminant le bulletin « blanc ». On constate l'irrégularité, on annule le scrutin, et les urnes circulent de nouveau.

Le troisième tour de scrutin donne exactement le même résultat que le précédent. Cette fois, on proteste contre la seconde édition du bulletin incorrect, et on décide que, si le bulletin, si sera considéré comme nul. Mais il ne reparait pas.

Au quatrième tour, en effet, M. Théodore Reinach est déclaré élu par 23 voix contre 21 à M. Paul Fournier.

Le nouvel élu, qui a quarante-huit ans, est, on le sait, le frère de M. Joseph Reinach, député des Basses-Alpes, et de M. Salomon Reinach, déjà membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Ancien président de la Conférence Molé-Trocenue, directeur de la *Gazette des beaux-arts*, rédacteur en chef de la *Revue des études grecques*, membre de plusieurs sociétés savantes, M. Théodore Reinach a écrit un grand nombre d'ouvrages d'érudition ou de littérature, trop connus pour que nous insistions sur sa bibliographie. Notons seulement, pour indiquer la variété de ses œuvres, une traduction en vers de *l'Hamlet* de Shakespeare, et un traité de la *Prospérité des hypothèses légales non inscrites*, un *Recueil général des monnaies de l'Asie Mineure*, en collaboration avec M. Babalon, de l'Institut, la traduction complète des œuvres de Flavius Josèphe, *Une Nécorologie royale à Sidon*, et *Trois Rois royaumes d'Asie Mineure*, ouvrage qui lui valut le prix Allier de Hauteroche à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, et le *De Archia pata* que l'Académie française couronna en 1890 de son prix Bordin.

Les peintres Commerre et Latouche posent leur candidature à la succession de M. Hébert à l'Académie des beaux-arts.

Ch. Dauzats.

LES RETRAITES OUVRIÈRES

La formule du Sénat

J'ai montré hier comment le projet de loi en premier lieu, garanti à tout assuré obligatoire, dès qu'il aura soixante-cinq ans, une allocation annuelle de 120 francs, véritable secours d'assistance, mis, il est vrai, pour la plus grande partie à la charge du patron. N'en parlons plus, pas plus que du patron lui-même, dont l'effort est épuisé.

Un chapitre nouveau s'ouvre : celui de la retraite proprement dite, de la prévoyance, de l'effort ouvrier. Effort contraint, tout d'abord, effort imposé par la loi !

Effort bien simple, à vrai dire. La loi exige des assurés un versement uniforme, quel que soit le salaire : 3 francs par an jusqu'à dix-huit ans, 6 francs ensuite. Versement supportable en somme, a-t-il semblé ; à la campagne même l'ouvrier ne peut-il trouver 10 sous par mois ? Le gouvernement, plus optimiste encore, ne proposait-il pas des cotisations de 12 francs ?

Et cela produira ? Les actuaires répondent que 6 francs, placés de 18 à 65 ans, peuvent produire 108 francs de retraite ; mettons 90 francs pour tenir compte du service militaire, des chômages ou maladies.

Et puis, ces dix sous une fois donnés, la commission espère que d'autres versements viendront les compléter, versements facultatifs ceux-là ; versements par des bienfaiteurs, versements par des patrons qui voudront compléter l'effort dont je parlais hier, versements surtout par les ouvriers eux-mêmes, qui auront appris le chemin de la prévoyance.

Enfin ces versements facultatifs, c'est tout ce que l'on demande, nous l'avons vu, à la seconde catégorie de personnes visées par la loi, fermiers, métayers, petits patrons, qui veulent s'assurer eux-mêmes.

égale au tiers de celle que les versements ont constituée. Du moins il ira jusqu'à 50 francs.

A cette promesse de retraite complémentaire, le gouvernement eût préféré un versement immédiat et effectif de l'Etat, égal au tiers du versement des assurés. Ici encore, il voulait la « capitalisation », et la commission a choisi la « répartition ».

Finalement (pour reprendre les chiffres de tout à l'heure), l'ouvrier, qui, en effectuant seulement les versements obligatoires, aura acquis une rente de 90 francs à soixante-cinq ans, recevra de l'Etat 90 francs de complément. Il aura donc 120 francs de retraite qui s'ajoutent aux 120 francs de l'allocation fixe.

Mais comment seront payés les cotisations ? Ah ! la délicate question ! Des paiements mensuels semblent suffire. Sur une carte annuelle délivrée à l'assuré, celui-ci appose des timbres spéciaux, achetés par lui et représentant les versements qu'il doit ou veut faire. En outre, sur un livret individuel, seront inscrits ses versements obligatoires et facultatifs et les rentes viagères garanties en échange.

Mais si l'on ne paie pas ? C'est là le point noir. Le gouvernement affirme que l'obligation sera vaine, si ce n'est pas le patron qui a charge d'effectuer les versements de l'ouvrier au moyen de retenues sur le salaire. La Commission persiste à penser qu'il y a intérêt à laisser le patron en dehors de ces actes de prévoyance ouvrier. Il faut, dit-elle, éviter toute occasion de suspicion et de conflit, et, surtout, l'encaissement de la cotisation ouvrier par le patron enlèverait aux sociétés de secours mutuels le meilleur moyen de collaborer au service des retraites.

Seulement, comme le gouvernement risque bien d'avoir raison, après tout, la Commission a fini par dire que sur avis du Trésor, l'employeur retiendra sur le salaire le montant des versements en retard !

En outre, un bulletin sera remis, tous les ans, à l'assuré, indiquant à quelle retraite il a déjà droit. Ce bulletin, M. Cuvinot l'espère, aura au moins un lecteur : la femme de l'ouvrier. C'est elle qu'il veut intéresser aux actes de prévoyance ; c'est elle, qui, instruite par l'augmentation progressive des chiffres inscrits au bulletin, saura faire ou saura réclamer du mari les économies destinées à des versements supplémentaires.

L'encouragement à la prévoyance familiale, j'ai dit hier que c'était l'une des pensées maitresses des auteurs du nouveau projet. Et c'est elle encore qui les a poussés à compléter la retraite de vieillesse proprement dite et ses majorations par une série d'autres avantages : retraite proportionnelle, avec majoration également proportionnelle, à partir de cinquante-cinq ans et même à tout âge, si l'assuré est atteint d'infirmités.

Autorisation d'effectuer les versements « à capital réservée », c'est-à-dire de laisser à la famille un petit capital, sauf à avoir une retraite plus faible. Et, de même, les versements faits pendant le mariage par l'un des conjoints profiteraient séparément à chacun d'eux par moitié ; la majoration de l'Etat serait pourtant promise à chacun des deux bénéficiaires. Ne voilà-t-il pas, du coup, la femme intéressée à augmenter les versements ?

Autre chose encore : si l'assuré meurt avant d'être pourvu d'une retraite, sa veuve recevra 30 francs par mois pendant six mois et 5 francs par mois par tête d'enfant, jusqu'à 50 francs au total.

Mais ce n'est pas tout. Après avoir favorisé la prévoyance familiale, la Commission a voulu aider indirectement les assurés à se prémunir contre d'autres risques encore que la vieillesse ou l'abandon d'une veuve sans ressources.

Tout d'abord, dès que la retraite promise dépassera 180 francs (majoration comprise), l'assuré peut affecter à l'assurance contre la maladie ou contre l'invalidité la totalité des versements obligatoires ultérieurs. Et il peut aussi affecter la valeur en capital du surplus, soit à une assurance en cas de décès — qui complètera la modeste protection des veuves indiquée tout à l'heure — soit à l'acquisition d'une terre ou d'une habitation, inaliénable et insaisissable.

Dans le même esprit, d'ailleurs, la Commission autorise le placement d'une partie des fonds en prêts sur habitations ouvrières ou jardins ouvriers.

Enfin et surtout, la Commission a voulu développer la Mutualité, cette Mutualité qui doit avoir pour principal objet l'assurance contre la maladie et l'invalidité, mais qui perdrait un de ses meilleurs moyens de propagande si elle cessait de contribuer à la constitution des pensions de vieillesse. Les institutions, en effet, qu'on admet à encaisser les versements et à payer les retraites sont, d'abord, la Caisse nationale des retraites pour la vieillesse, puis les caisses sociales ou syndicales (qui semblent dans la circonstance plutôt négligées), et enfin les sociétés de secours mutuels.

Or, comme le gouvernement, comme la Chambre, la Commission espère que l'ouvrier s'adressera à ces sociétés. Le gouvernement proposait de distribuer à celles-ci 5 millions, sans bien dire comment ; la Commission leur fait un cadeau, paraît-il, de même importance, en leur faisant les remises et allocations que voici :

Subvention annuelle d'un franc par livret d'assuré ou d'assuré facultatif, sur lequel il aura été inscrit pendant l'année écoulée un versement d'au moins six francs ;

Même remise à la société ou l'union qui assurera directement à ses sociétaires les retraites prévues par la loi ;

Enfin pour tout assujéti mutualiste, allocation par l'Etat à la société de 1 fr. 50 par an, somme qui servirait à diminuer d'autant la cotisation de maladie de l'assujéti.

Et cela, ce n'est ni plus ni moins, comme le demandait le projet Millerand sous une autre forme, qu'un commencement d'organisation de l'assurance obligatoire contre la maladie !

Une dernière question, mais qui est grave. La loi nouvelle supprimera-t-elle vraiment, en la rendant inutile, la loi d'assistance, du moins en ce qui con-

cerne les vieillards ? ou bien comment se « raccorderont » les deux régimes ?

D'après la loi de 1905, un vieillard a le droit de cumuler avec le secours d'assistance, une partie des ressources qu'il s'est procurées par l'épargne. Ce sera, la Commission le dit expressément, le cas de la nouvelle retraite. Mais je dis tout de suite « de la retraite », car l'honorable M. Lintilhac a cru qu'on pouvait considérer comme produit de l'épargne aussi bien l'allocation de 120 francs que la retraite elle-même. De là des évaluations trop élevées communiquées à la presse, et qui risquent de provoquer de fâcheuses déceptions.

En réalité, que va-t-il se passer ? Supposons, pour simplifier, qu'il s'agisse d'assurés n'ayant opéré que leurs versements obligatoires. Les premiers venus, ceux qui ont aujourd'hui cinquante ans, par exemple, n'auront à soixante-cinq ans qu'une retraite encore bien faible, une vingtaine de francs peut-être, y compris la majoration de l'Etat. Joignez-y l'allocation fixe : cela ne fait toujours que 140 francs. Plus tard, les jeunes gens d'aujourd'hui, ceux qui auront pu verser pendant quarante ou quarante-cinq ans, leurs 6 francs, arriveront, tout compris, à 240 francs environ. Eh bien, si l'on maintient intégralement la loi d'assistance en ce qui concerne les vieillards, et si tous ces retraités sont en droit d'y recourir, que vont-ils obtenir ?

Prenez un rural. La loi d'assistance lui accorderait-elle 120 francs, ni plus, ni moins que l'allocation fixe en vertu de la nouvelle loi. Il y a compensation entre les deux. Il ne pourrait que perdre à réclamer le bénéfice de la loi d'assistance. Pratiquement, en ce qui concerne les vieillards des communes rurales, la loi d'assistance sera abrogée.

Mais il n'en sera pas de même pour les vieillards ayant leur « domicile de secours » dans les communes urbaines, où le secours de la loi de 1905 est de 240 francs. Le cumul des deux lois peut leur valoir 260 francs, là où la loi nouvelle leur vaudrait seulement 140 francs et 330 francs (ou même, s'ils ont élevé trois enfants, 360 francs) au lieu de 240 francs.

Enfin, à Paris, où le secours est de 360 francs, un vieillard pourrait avoir 380 francs, au lieu de 140 et 450 francs (ou même 480), au lieu de 240 ! Ainsi, pour les citadins seuls, la loi de 1905 reste intéressante, mais, pour eux, elle ne sera plus, la nouvelle allocation fixe jouant désormais le rôle de l'assistance alimentaire organisée en 1905, qu'un service, fort généreux à vrai dire, d'indemnités de résidence !

Ce résultat — plutôt amusant — était-il prévu par les auteurs du projet ? Au total, la loi nouvelle aura quelque peine à se faire passer pour une loi d'assurance ouvrier. Ce retraité de 140 francs qu'a-t-il acquis par son effort personnel ? Une retraite de quinze francs. Le patron et l'Etat donnent le reste. Et si l'est retraité à Paris, c'est à 365 francs, sur une pension globale de 390, que ressort la part de l'assistance patronale ou publique !

L'Etat, d'ailleurs, si la Commission est écoutée, ne dépensera qu'une cinquantaine de millions d'abord, frais de gestion compris, et sa charge attendra à peine, dans deux ou trois générations, 200 millions.

Le Parlement, m'affirme-t-on, sera rassuré par la faiblesse relative de ce sacrifice, rassuré aussi par la simplicité du compromis proposé entre l'obligation et la liberté de la prévoyance, entre l'assistance et l'assurance. Je ne juge pas, je constate. Les principes, vous dis-je, ne sont plus en cause. « Aboutir, il faut aboutir... »

Edouard Fuster.

LA CHAMBRE

Vendredi 12 février.

L'AMNISTIE (suite)

Cette fin de débat sur l'amnistie n'a presque rien donné d'intéressant, sauf pourtant la liberté à un petit nombre de citoyens turbulents qui restaient encore dans les prisons.

Un amendement de M. Groussau, profondément juste, a été repoussé par 302 voix contre 159. Il s'appliquait à des infractions relatives à la loi des associations et à la loi de séparation. M. Groussau a fait observer que la Chambre s'honorait en appliquant aux catholiques l'amnistie dont vont bénéficier les émeutiers de Draveil et de Villeneuve-Saint-Georges.

Elle se fut honorée, en effet, mais le gouvernement ayant demandé hier à la Chambre d'écarter tous les amendements, celui de M. Groussau ne pouvait prétendre à un traitement de faveur. La discussion a été, non pas très animée, mais très serrée et très pressante entre l'orateur et le ministre.

Nous avons eu ensuite un amendement de M. Georges Berry qui a demandé l'amnistie pour les mille délits dont le repos hebdomadaire a été la cause.

M. Viviani, ministre du travail, si doux aux gens qui ne travaillent pas, a refusé toute indulgence à ceux qui travaillent. Il assure que les petits commerçants se font un malin et systématique plaisir de violer la loi. J'imagine qu'ils ont autre chose à faire.

Après le discours de M. Berry, quelques députés ébahis, de ceux qui rêvent habituellement les ordres du jour de confiance, ont déclaré bravement, M. Lenoir en tête, qu'ils ne voteront aucun amendement, puisque le gouvernement les repoussait tous en bloc. Il y en avait un sur les vins, ou plutôt sur les délits fréquents auxquels donne lieu le commerce des vins. C'est M. Galpin qui l'a présenté et défendu. Malheureusement, il avait en face de lui un ministre, M. Ruau, qui a l'oreille de la Chambre, et qui est aussi ennemi de la fraude que le prince de l'Exempt. L'amendement de M. Galpin a succombé comme les autres sous le parti-pris d'une majorité qui ne met pas son honneur à déshonorer.

J'avoue que ce long martyrologe d'amendements n'aurait présenté qu'un intérêt extrêmement relatif, si M. Louis Dumont, député de la Drôme, soutenu par quelques socialistes, à la tête desquels brillait M. Paul Constans, n'avait abordé le sujet délicat, c'est-à-dire la réintégration des fonctionnaires révoqués. M. Louis Dumont n'est pas de ceux qui laissent quelque chose à dire à leurs voisins. Il a traité la question avec une proximité que je veux bien appeler élo-

quente, mais qui ne lui a pas réussi. Son dossier était pour ainsi dire trop complet. Sa bonne volonté s'est heurtée à un non *possimus* irréductible de M. le président du Conseil.

M. Clemenceau l'a pris de très haut : « J'ai la prétention, a-t-il dit, d'avoir d'abord le goût de la liberté, mais quand on me propose d'apaiser, de réconcilier des fonctionnaires en révolte, je tiens à rechercher quel est leur état d'esprit. » Or il paraît que cette mentalité ne lui donne pas complètement satisfaction, car aujourd'hui comme hier il a répondu par un refus sec et bref.

M. Jaurès a soutenu que cette amnistie ainsi tronquée était une contradiction et un non-sens, mais l'amendement de M. Louis Dumont n'en a pas moins été repoussé par une écrasante majorité de 332 voix contre 135.

Finalement 470 députés contre 6 ont voté l'amnistie, et la séance s'est terminée d'une façon comique par une observation de M. Gérard Richard qui a annoncé à la Chambre la sensationnelle arrivée de M. Légitimus, armé de pied en cap.

Pas-Perdus.

Autour de la politique

Le tarif des douanes

Les ministres se sont réunis hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières.

M. Crippel, ministre du commerce, a pour suivi l'exposé des questions soulevées par la révision du tarif général des douanes qui doit être prochainement discutée à la Chambre. Ces questions seront examinées dans les prochains conseils.

Les ministres tiendront aujourd'hui une réunion qui sera consacrée à l'étude des propositions formulées par le ministre de la marine pour la mise en état de notre matériel naval.

Le gouvernement va maintenant aller conférer avec la commission des douanes pour lui faire connaître celles des modifications qu'il accepte et celles qu'il repousse. Il y a en effet un certain nombre de décisions de la commission que le gouvernement ne peut ratifier parce qu'elles auraient une répercussion défavorable au point de vue de notre politique extérieure. Le gouvernement demandera à la commission, et au besoin à la Chambre elle-même, de ne pas admettre les modifications au tarif général qui auraient ce caractère.

L'impôt sur le revenu

Le groupe socialiste unifié s'est occupé hier matin du projet de déclaration à lire à la Chambre lors du vote de l'ensemble du projet d'impôt sur le revenu.

Le groupe est, on le sait, à peu près divisé en deux parties égales au sujet du jugement à porter sur le projet de M. Caillaux.

Les uns, comme MM. Jaurès, Varenne, l'acceptent sans réserve. Les autres, tel que M. Jules Guesde, considèrent le projet comme sans valeur au point de vue socialiste et comme préjudiciable aux intérêts de la classe ouvrière. Toutefois, ils se sont décidés à le voter, mais en faisant précéder le vote d'ensemble d'une déclaration où ils formuleraient les plus expresses réserves sur le caractère du projet.

Le texte de cette déclaration a été approuvé par 26 membres sur 50 que compte le groupe unifié. Il a été signé par ces 26 membres, en tête desquels figure M. Jules Guesde. Les 24 autres s'abstiennent de donner leur signature.

L'Onenza

Immédiatement après l'achèvement de la discussion de l'impôt sur le revenu — c'est-à-dire dans quinze jours environ — le président du conseil demandera à la Chambre de consacrer une séance à la discussion du projet relatif au mines de l'Onenza. Il s'opposera formellement à toute motion nouvelle à l'ajournement de ce débat.

Auguste Avril.

UNE DATE

Plus que deux jours ! C'est en effet au 15 février qu'est fixé le tirage de la loterie de la Maison de retraite des Artistes. Ainsi que nous l'avions prévu, le succès a pleinement répondu aux espérances des organisateurs et le public s'arrache les derniers billets. Le but poursuivi par Dronnet et ses dévoués collaborateurs ne pouvait du reste pas manquer de rencontrer cet accueil enthousiaste dans le public. Ajoutons cependant que l'attribution des lots est pour quelque chose dans ce grand succès et chacun espère être l'heureux gagnant d'un des 621,000 francs qui seront payés dès mardi, par les soins du Comptoir d'escompte. Que les retardataires se hâtent d'envoyer leur obole à l'administration de la loterie, 110, boulevard Sébastopol, car, comme disent les bonisseurs, prenez vos bibi, prenez vos billets, il n'y en aura pas pour tout le monde.

NOTRE

PAGE MUSICALE

Les échos qui nous sont parvenus de la Côte d'Azur nous ont, l'autre matin, apporté la nouvelle du vif succès de la première représentation de *Quo vadis* ?

L'auteur, M. Nougès, n'est sans doute pas un débutant. Il a déjà donné au théâtre, notamment avec sa curieuse partition *La Mort de Tintagile*, les plus heureuses promesses musicales et les témoignages les plus probants de son ardent et généreux nature d'artiste. Il n'avait point trouvé toutefois jusqu'ici l'occasion de faire valoir, en un effort décisif, la diversité de ses qualités de compositeur lyrique et d'y affirmer sa très réelle personnalité, et c'est là précisément l'agréable surprise qu'il nous réservait dans *Quo vadis* ?

En transportant à la scène un pareil sujet, le musicien pouvait soit s'altérer en à traduire la haute signification philosophique en le traitant par la symphonie pure, soit, au contraire, chercher à en illustrer musicalement la trame dramatique et à mettre en relief les pittoresques et saisissantes situations, les tableaux colorés qu'il lui comporte.

M. Nougès a très heureusement préféré cette dernière conception du drame, à laquelle il incitait d'ailleurs le livret remarquablement scénique de Henri Cain. Il a fait du « théâtre », si j'ose dire, et du meilleur. Sa musique, en effet, tout en demeurant suffisamment symphonique, est essentiellement expressive, vivante et mélodique. Elle se ressent de l'enthousiasme et de l'émotion qui l'a épuisée lui-même, en lisant *Quo vadis* ?

Le fragment que nous en publions aujourd'hui avec l'autorisation de la « Société musicale » est l'air que chante Eunice au premier acte et dont la mélodie

est accompagnée d'un contre-chant de violon ; le motif, comme on le verra, est exquise de fraîcheur et de tendresse et dénote un profond sentiment de la phrase musicale.

René Lara.

JOURNAUX ET REVUES

L'amnistie

Parce que M. Clemenceau n'a pas voulu qu'on amnistiat tout le monde, le citoyen Jean Jaurès est... extrêmement en colère.

Il accuse M. Clemenceau d'« aberration » et il accuse la Chambre de servilité. Telle est sa manière assez prompte. Il considère que le gouvernement, pour « sauver la nationalité française », ne compte que sur les juges et les géomètres. C'est probablement beaucoup dire ; mais il faut reconnaître que juges et géomètres sauvent quelquefois pas mal de choses en écartant d'une trop libre activité quelques personnes.

Peut-être aussi faut-il, — ainsi que le fait M. J. Paul-Boncour, dans la *Lanterne*, — considérer la perpétuelle clémence de nos gouvernements comme une simple « manifestation d'impuissance ». Les amnisties fréquentes ne font que prolonger les pires abus et les pires méthodes...

Mais le citoyen Jean Jaurès est un grand apôtre de la clémence, quand ses partisans sont sous les verrous ; et il veut alors que les portes de toutes les prisons s'ouvrent largement sur les rues, les illimitées de l'avenir et sur la rue où l'on descendra. Quand il s'agit de faire d'ennui des adversaires politiques, ce n'est plus de tout le même chose ; et l'on ne voit pas alors l'humanité si généreuse.

Quant à présent, le citoyen Jaurès reproche à M. Clemenceau d'avoir refusé « le large geste d'apaisement qui aurait peut-être emporté bien des choses »...

On nous promet toujours l'apaisement, quand on souhaite de libérer les plus hardis révolutionnaires. Et puis, sortis de prison, les plus hardis révolutionnaires se remettent à travailler de leur métier redoublé.

Quel serait un peu l'apaisement qu'on aurait eu si M. Clemenceau avait amnistié tout le monde ?

Le citoyen Jaurès écrit : Voici la classe ouvrière obligée de se raidir encore dans une attitude de protestation et de réprobation. Elle aurait pourtant autre chose à faire. L'heure est venue pour elle de s'organiser, de porter devant l'opinion les grandes questions politiques qui intéressent la vie quotidienne des travailleurs...

Si nous prenons à la lettre ces quelques lignes, comme la courtoisie nous engage à le faire, il nous apparaît que M. Clemenceau n'a pas trop mal procédé en refusant la complète amnistie. La classe ouvrière « se raidit dans une attitude de protestation et de réprobation »... Laissons-la se raidir en cette attitude ; nous l'aimons mieux comme cela que livrée à des exercices d'assouplissement redoutables... Si elle n'était pas raidie ainsi, elle « s'organiserait », elle « porterait devant l'opinion les grandes questions », etc... On sait comment le prolétariat socialiste s'organise et porte les grandes questions devant l'opinion ; certes, on ne le sait que trop... Ces mots là sont les périphrases qu'un obligé ami place autour des émeutes de Draveil et de Villeneuve-Saint-Georges. Il vaut mieux que le prolétariat socialiste soit de mauvaise humeur, boude et se raidisse dans une attitude de réprobation ; cela vaut beaucoup mieux !

André Beaumier.

La Presse de ce matin

AFFAIRES ÉTRANGÈRES

La Turquie nouvelle : Déclaration de Ferid-pacha, ex-grand-vizir, actuellement à Paris :

J'ai le ferme espoir que le cabinet actuellement au pouvoir, renforcé de la sagesse patriotique du Parlement saura résoudre les difficultés politiques présentes, au lieu de nous imposer, surtout à l'Etat déplorable de nos finances.

Il faut que nos ministres et que nos députés s'appliquent avant tout à établir un budget véridique, sincère, de façon à regagner la confiance des capitalistes étrangers, dont le concours nous est indispensable.

LA POLITIQUE

Le Gaulois : Je n'ai pas souvent l'occasion d'approuver M. Clemenceau, mais je dois reconnaître qu'il a eu raison de refuser aux fonctionnaires le droit de se syndiquer.

C'est peut-être raisonnablement admettre que les fonctionnaires soient investis du droit d'adresser à l'Etat des menaces sous conditions ? Ils jouissent d'une situation privilégiée, une sécurité qui n'existe pas pour les ouvriers, d'une retraite qui les dégage du grave souci qu'entraîne les autres citoyens.

Nul ne les force à servir au service de l'Etat, et ils ont le droit de démissionner, pour chasser place abandonnée cinq cents concurrents se présentent.

L'Opinion

Sous ce titre : « Les méfaits des lois », le docteur Gustave Le Bon fait toucher du doigt combien les présentes lois votées par le Parlement ont produit d'effets désastreux.

Les lois sur les primes à la marine marchande, dont le coût annuel est de 41 millions ont pour résultat « l'accélération rapide de la décadence de notre marine » et des « rentes importantes servies à des compagnies allemandes ». La loi sur le repos hebdomadaire forcé a pour conséquence : 1° l'augmentation d'un moins 10 0/0 de la plupart des objets de consommation ; 2° des troubles tellement profonds dans l'industrie et le commerce qu'il a fallu immédiatement apporter une foule de tempéraments à cette loi.

Et le docteur Le Bon après avoir analysé les résultats d'autres lois, y compris les résultats prochains du rachat de l'Ouest, conclut ainsi :

Tous ces étonnantes, qui poussent des ouvriers gagnant 13 à 14 francs par jour à se mettre en grève, comme l'on fait récemment les linotiers, qui réclament 14 francs de salaire pour un travail de sept heures, ne se doutent pas que les ruines industrielles provoquées par eux retomberont de tout leur poids sur les ouvriers, de plus en plus guettés par le chômage et la concurrence étrangère.

Il s'agit de ces grandes lois naturelles que l'égoïsme de leur esprit ne leur permet pas de comprendre. Ce n'est pas seulement le monde antique que Jupiter aveuglait d'abord ceux qu'il voulait perdre.

ECHOS & NOUVELLES

Paris-Journal : M. Lagasse était au nombre des convives du Président de la République, jeudi soir, en qualité de député de Nérac.

Après le dîner, il s'entretenait avec M. Fallières.

De reste, au fumoir, la conversation, à laquelle s'étaient mêlés les gardes des sceaux et différentes

personnalités, était d'origine générale, et personne n'approuvait le vote du jury de la Seine.

M. Lagasse a déclaré à notre confrère : — M. Morand s'est chargé de défendre le pourvoi de Renard devant la Cour.

Dès que celle-ci aura décidé, j'agiterai. Si elle casse l'arrêt de la Cour d'assises, nous recommencerons le procès, et cette fois, je vous l'affirme, la lutte sera acharnée. Si elle rejette le pourvoi de mon client, je mettrai tout en œuvre pour obtenir sa grâce d'abord, puis la révision de son procès.

LA JOURNÉE

Obsèques : M. H.-Emile Perrin,

reuve avait été étranglée, et la Streté recherchait l'auteur de ce crime.

EST-CE UN CRIME ?

On a envoyé hier à la Morgue le cadavre d'un inconnu trouvé dans le canal de l'Ouëque à Pantin, et portant deux blessures faites à l'aide d'un instrument tranchant. Il y a présomption de crime.

LES VICTIMES DU FROID

Nombreux ont été hier les victimes du retour intempestif du froid.

Quai de Passy, Louis Joignon, quarante-huit ans, a été frappé de congestion et transporté dans un état alarmant à l'hôpital Boucraut.

Sont morts subitement : un inconnu, avenue de Cléry, M. Victor Pachot, rentier, rue de Maubeuge, qui passait boulevard Magenta ; au rond-point de l'École militaire, un représentant d'assurances, M. Louis Aulfray.

Aux Halles, un épicière de Neuilly, M. Henri Dubois, âgé de cinquante-sept ans, a été frappé de congestion et transporté mourant à l'hôtel-Dieu.

Rue Oberkampf, Xavier Robald, porteur aux Halles, est tombé sans connaissance et a été transporté dans un état alarmant à l'hôpital Saint-Antoine.

Jean de Paris.

TÉLÉGRAMMES & CORRESPONDANCES

La neige en Auvergne

Clément-Ferrand. — La neige tombe depuis ce matin dans toute l'Auvergne. Les trains subissent des retards considérables et le service des courriers se fait en traineaux dans les parties montagneuses du Puy-de-Dôme et du Cantal.

A Aurillac, la neige a occasionné l'effondrement de la toiture d'un cirque ; toute la charpente a été détruite, mais il n'y a heureusement pas eu d'accidents de personnes.

Un naufrage

Brest. — Un vapeur anglais, dont on ne connaît pas encore le nom, dérivé par une brume intense, a touché la Roche Vaudre, près d'Ouessant, et a coulé à pic peu après avoir été la moitié de ses quatorze hommes d'équipage.

Les sept survivants ont été ramenés à terre sur une embarcation de leur navire, remorquée par le bateau-pilote Loire.

Deux remorqueurs de l'Etat envoyés sur les lieux du sinistre n'ont pu trouver aucune trace du vaisseau disparu.

Village incendié

Guéret. — La nuit dernière, un incendie d'une extrême violence s'est déclaré au village de Chabanne-Judeau, près de Saint-Pierre-de-Fursac. Malgré les secours, le village a été détruit en partie. Quatre bâtiments remplis de récoltes et d'instruments aratoires sont en cendres. Les pertes sont élevées.

Argus.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DES AUTEURS DRAMATIQUES

Les auteurs dramatiques se sont réunis hier en assemblée générale à la salle des Ingénieurs civils, rue Blanche. Ils étaient convoqués pour s'occuper des questions « relatives aux agents généraux » qui s'étaient posées au lendemain de la mort de M. Pellier.

M. Paul Hervieu présidait. Parmi les sociétaires présents — au nombre de 121 — nous reconnaissons : MM. Jules Claretie, Alfred Capus, Louis Ganderax, Paul Ferrier, Pierre Decourcelle, Valabrègue, Haraucourt, Georges Berr, Gabriel Ravioux, Tristan Bernard, Charles Lecoq, Georges Hie, Maurice Leblanc, Pierre Berton, Xavier Leroux, Georges Rivollet, Alfred Bruneau, Jules Case, Gaston Devore, etc. Une seule femme : Mme Gyp.

La séance est ouverte à deux heures et demie. M. Paul Hervieu donne lecture d'un remarquable rapport, d'une clarté parfaite et d'une rare élégance de forme, où il expose le résultat de la longue et consciencieuse étude qu'il a faite avec la commission de la question qui avait motivé l'Assemblée. Trois solutions possibles :

1° Rachat des deux charges par la Société et exploitation directe ; 2° unification des deux charges ; 3° maintien du statu quo.

M. Paul Hervieu, avec une admirable lucidité, indique les avantages et les inconvénients de chacun de ces systèmes. Il dit que la commission ne saurait accepter l'éventualité du double rachat ; il montre l'intérêt que présenterait l'unification. Mais il déclare que si les pré-

férences de la commission sont à ce dernier système, elle accepte parfaitement le maintien de la dualité des agences, auxquelles elle s'efforcera d'apporter toutes les améliorations compatibles avec le traité concédé à l'agent subsistant.

M. Lucien Gleize déclare que la commission faisant de l'hypothèse du rachat une question de confiance, il renonce à ce projet.

La discussion s'engage donc sur le fait de savoir s'il convient de maintenir les deux agences ou de les unifier. Prenant part au débat : MM. Gleize, Pierre Decourcelle, Charles Simon, Paul Billaud, Jean Richepin, Haraucourt, Vandérem, Kistemaekers et Gabriel Trioux.

On passe au scrutin dont voici le résultat :

Votants : 117.
Pour l'unification..... 26
Contre l'unification..... 88
Abstentions..... 3

Le président donne alors lecture de l'ordre du jour suivant : « L'Assemblée générale des auteurs dramatiques, désireuse d'une part de manifester sa confiance à la commission ; de l'autre, de sauvegarder pour l'avenir le principe du double rachat, émet le vœu qu'il soit procédé à la nomination d'un second agent, étant bien entendu que toutes les améliorations possibles seront introduites dans le traité qui liera cet agent à la Société, lequel traité avant d'être conclu sera soumis au groupe compétent. »

M. Paul Hervieu déclare que la commission accepte cet ordre du jour, sauf la dernière phrase. M. Gabriel Trioux, avec une parfaite courtoisie, déclare qu'il retire la phrase en question. L'ordre du jour est voté à l'unanimité.

Cette assemblée générale a fourni à tous les sociétaires présents l'occasion — par une ovation unanime — de renouveler à M. Paul Hervieu la grande confiance que tous ont mise en lui, et de lui exprimer leur reconnaissance pour le dévouement si désintéressé, le zèle infatigable et la haute autorité qu'il leur met en service de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques.

André Nède.

AVIS DIVERS

DEBOUTEMENT LUMINEUX, FRANCHISE, ÉLÉGANCE, UN TEXTE, LA POUDRE FLEUR DE PÊCHE. Parfumerie Exotique, 35, r. du 4-Septembre.

AVANT-PREMIÈRES

LE VIEIL AIGLE, de M. Raoul Gunsbourg, au théâtre de Monte-Carlo

Lorsque parut ici-même, le 15 septembre dernier, le retentissant article de Robert Brussel : « La musique est-elle une science ou un don ? » annonçant l'éclosion d'un opéra de M. Raoul Gunsbourg, et sa prochaine représentation à Monte-Carlo, il y eut dans le monde du théâtre — et ailleurs — un premier mouvement de surprise. On dit que le premier mouvement est le bon ; le second fut mauvais : ce fut le doute. Certes, on savait que ce directeur extraordinaire — homme plus extraordinaire encore pour ceux qui le connaissent ou croient le connaître — avait fait de tout un peu, et même beaucoup — des lettres, des sciences, de la médecine, de la guerre, de la direction théâtrale à Saint-Petersbourg, à Moscou, à Lille, à Nice, à Monte-Carlo — mais, tout de même, s'improviser musicien sans sortir d'un conservatoire quelconque, cela dépassait les bornes. Et les potins d'aller leur train.

M. Gunsbourg avait pourtant posé nettement le cas : l'article de Brussel est sa profession de foi ; je cite les passages essentiels :

« La musique est un don et non pas un métier... Le lied est un drame en raccourci... La chanson populaire, qui est la plus belle et la plus pure expression du génie humain, se suffit-elle à elle-même ? Devient-elle plus belle si elle s'accompagne d'un orchestre ? »

Je ne méconnais pas le pur génie de tant de nos maîtres modernes devant qui je me prosternerai. Mais il en est sûrement, dignes de purs mélodistes, qui sont déçus par ceux qui possèdent un métier vertigineux ; ils disparaissent ; ils

sont écrasés par le formidable appareil qu'on a transporté du concert au théâtre ; ils ne sont plus que de pauvres petits oiseaux dans la jolie voix est couverte par les grandes voix des sirènes... à va pour... Les uns n'ont pas eu le loisir d'étudier ce métier, d'autres se sont lassés de l'apprendre ; d'autres encore ignorent qu'ils ont un don ou un génie musical... Je crois que le musicien doit créer la musique aussi simplement qu'un arbre produit un fruit ou une fleur. Et cela m'a amené à tenter moi-même l'expérience. J'avais écrit le poème d'un ouvrage lyrique ; je pensais à choisir un musicien, lorsque je me dis que dans ma tête aussi chantaient des mélodies ; je croyais qu'elles devaient mieux que toutes autres traduire ma pensée, des mélodies jaillies spontanément, sans patient labeur, et je me suis résolu à écrire moi-même la musique de mon opéra, depuis la première note jusqu'à la dernière. J'ai noté la phrase mélodique d'abord, le récit, et puis l'harmonie qui me semblait naturelle, et, de place en place, les indications indispensables pour l'instrumentation... J'ai choisi pour l'orchestration un collaborateur qui puisse l'établir en suivant mes indications, et cela avec les ressources dont mon absence de virtuosité m'empêche d'user. Celui que j'ai choisi, c'est Léon Jehin... Nous imprimerons donc sur l'affiche : *Le Vieil Aigle*, paroles et musique de Raoul Gunsbourg, instrumentation de Léon Jehin... J'ai la prétention d'avoir apporté une solution au problème qui me trouble depuis si longtemps. Si je me suis trompé, il n'y aura qu'un mauvais opéra de plus ; sinon j'aurai peut-être donné à des chefs-d'œuvre, qui sont encore à l'état latent, le droit d'exister. Mais ce n'est pas de mon œuvre qu'il s'agit ; elle n'est qu'un exemple que j'espère voir suivre. Je casse le premier des vitres : à d'autres de me suivre. »

Une si catégorique déclaration des droits de l'homme qui ne sort d'aucun lycée musical fit grand bruit, comme il fallait s'y attendre. Je laisse de côté — sans les nommer — les compositeurs professionnels qui ricanaient. D'autres, qui n'ont aucune estampille officielle, m'ont avoué leur joie. — Ce n'est pas une vitre qu'il casse ! me dit l'un d'eux. C'est une porte qu'il enfonce ! Quelques jours après cette interview, je rencontrai Léon Jehin, qui sortait du Grand-Hôtel où M. Raoul Gunsbourg lui avait donné rendez-vous. Nous nous attablâmes au Grand-Café. Il avait une partition sous le bras. *Le Vieil Aigle* me dit-il. Le premier exemplaire gravé qui sort de chez Choudens, Gunsbourg vient de me le remettre pour que le l'orchestre. Je ne l'ai pas encore ouvert. Mais je suis bien content que ce soit gravé : j'en aurai donc pas une seule note à y changer. Et cela coupera court aux racontars qui déjà prétendent que j'en suis l'auteur.

Depuis bientôt quinze ans que, chaque hiver, je vois chaque jour M. Gunsbourg à l'œuvre, je ne le connais encore qu'imparfaitement. Qu'il ait, plus que nul autre, le don du théâtre, cela saute aux yeux. Il n'y a qu'à suivre les représentations de Monte-Carlo.

Qu'il puisse, de directeur, devenir auteur, cela paraît tout simple à qui l'a vu adapter à la scène la *Damnation de Faust* et à qui assista, comme moi, en 1896 au grand drame lyrique, *Mara*, mis en musique par Hummel, et créé par Mme de Nuovina, MM. Dereims et Albers.

Qu'il tente, avec *Le Vieil Aigle*, de soutenir victorieusement sa thèse, cela ne surprendra aucun de ceux qui ont apprécié ses belles audaces. Tout de même, ce n'est pas sans un certain effacement que je songeais à ce nouvel aspect du Protée qu'est M. Gunsbourg. Et je suis allé l'interroger.

Oh ! il se dérobe avec une adresse inimaginable, et avec un sourire intraduisible.

Dites seulement que Jehin a écrit une orchestration de maître ! Dites que Mme Marguerite Carré sera idéale, idéale, avec sa voix de cristal fluide et son délicieux talent, tout de charme dit-il ! Dites que Chaliapine, le grand artiste tant de fois acclamé à Monte-Carlo, et surtout, est magnifique, d'une extraordinaire ampleur tragique ! Dites que Rousselière est un superbe ténor, de

voix généreuse, et qu'il apporte à jouer son rôle dans mon ouvrage une jeunesse et une ardeur splendides ! Dites cela : et rien de plus.

Et toujours ce sourire, vraiment indéfinissable, inquiet, au point qu'on ne sait plus s'il est sincère, ou s'il se moque, ou s'il est autre chose : dissimulateur d'une pensée qui ne veut pas qu'on la découvre.

Ce sourire au coin des lèvres, c'est Gunsbourg tout entier. Un sourire où il y a de l'orgueil, et du dédain, — qui sait ? peut-être de la tristesse... Mais laquelle ?... Peut-être exister une déception pour cet homme à qui tout sourit et pour qui la vie est la vassale de sa volonté ?... Qui sait ? qui sait ?... J'ai cherché à percer le mystère de ce visage de sphinx. J'ai fait l'insinuant. J'ai été indiscret. Le même sourire énigmatique fut toute la réponse.

Et, franchement, moi qui suis l'un des plus assidus familiers de ce diable d'homme, j'avoue n'y plus rien comprendre. Que de fois je l'ai vu, sur scène, aux heures de travail, se dépenser en une énergie formidable, presque fantastique, mettant le feu aux corps et aux courues les plus inertes, et créant autour de lui une vie de prestige ! Que de fois je l'ai vu, après des soirées triomphales, le rideau fermé, la bataille gagnée, s'affaler presque, et dire, toujours souriant : — Eh ! oui, ce n'est que ça !...

Il m'a avoué souvent que la seule impression que lui laissent les plus grandes luttes, les plus grandes joies, les plus grandes douleurs aussi, se résume en ce mot : — Ce n'est que ça !...

Il a fait la guerre. Il fut un vrai héros à Nicopolis. La ville prise, il murmura : — Ce n'est que ça !...

Lorsqu'il eut achevé *Le Vieil Aigle*, et qu'il vit ses amis s'enthousiasmer à la première audition qu'il leur en donna, il serra les mains qui étreignaient les siennes — et murmura : — Ce n'est que ça !...

Cet homme, que tout le monde envie comme un des heureux de la terre, se serait-il, comme Faust, ou comme Méphistophélès, la Négation qui se manifeste dans sa propre douleur et dans sa propre déception ?... Mais de quoi ?... Cruelle énigme !... Et toute cette vie exubérante n'est-elle en vérité qu'un mirage, déguisant une amertume, — ce sourire n'est-il qu'une nargue au Néant ? Et l'auteur du *Vieil Aigle* n'a-t-il pas écrit :

Tu coucheras dans une fosse inconnue : Et c'est la fin imbecille du monde !...

Et ce sourire, toujours !...

— Voyons ! lui dis-je. Vous avez fait la guerre. Vous avez fait de la médecine. Vous avez fait du théâtre, comme directeur, et maintenant comme auteur. Dites-moi, à votre avis, ce que vous avez fait de mieux dans votre vie ?...

Et le sourire répondit : — Ce que j'ai fait de mieux, c'est ce que je n'ai pas voulu faire !...

J. Dardanay.

COURRIER DES THÉÂTRES

Aujourd'hui :

Au Gymnase, à 5 heures, 5^e Samedi de Madame : « Paul Verlaine », causerie de M. André Beaunier. Auditions de Mme Jeanne Raunay et de M. Dumény.

Au Théâtre lyrique municipal (Gaité), à 8 h. 1/2, matinée Isadora Duncan. Miss Isadora Duncan et son école d'enfants.

Ce soir :

A l'Opéra, à 8 heures, *Samson et Dalila* (Mlle Lucy Arbell, MM. Franz, Teissie, Marcoux, Lequien) ; *Jacotte* (Mlle Zambelli).

M. Franz chantera pour la première fois le rôle de Samson.

A la Comédie-Française, à 8 h. 1/2, *Le Foyer* (Mmes Bartet, Pierson, Amel, Lynnès, MM. de Féraudy, J. Truffier, Ravet, Croné, Grandval, Paul Numa, Jacques de Féraudy, Félix Huguenet).

A l'Opéra-Comique, à 8 h. 1/4, 8^e représentation de l'abonnement du samedi (série A), *Pelléas et Mélisande* (Mlle Maggite Teyte, MM. Jean Perrier, Ghasne et Azéma).

A l'Opéra, à 8 h. 3/4, les *Grands Mages* (Mlle Jeanne Lion, Grumbach, Barsange, André Pascal, MM. Desjardins, Destonnes, Denis d'Inès, Maupré, Chambreuil).

Aux Variétés, à 9 heures précises, *Le Roi* (MM. Brasseur, Guy, Max Dearty, Prist, Colombey, Moricoy, Simon, etc.), Mmes Mar-

celle Lender, Amélie Diéterle, etc.), et Mlle Lantelme dans le rôle de Marthe Bourdier. — A 11 heures, au 3^e acte, la Réception officielle.

On commencera, à 8 h. 1/4, par *Un mari trop malin* (Mlle Chaperas, Harmond, MM. Rocher, Dupuis, Reusy).

Au Théâtre lyrique municipal (Gaité), à 8 h. 1/2, *Lakmé*, avec les concours des artistes de l'Opéra-Comique (Mlle Korsoff, Fajet, Lassalle, Gantier, Gonzales, Vilette, MM. Nalbo, Dupuy, Katchenovsky, Dousset).

A la Renaissance, à 9 heures précises, *L'Œuvre* (Mmes Eve Lavallière, Andrée Mazar, Juliette Darcourt, Jeanne Deslos, Antonia Huart, M. L. Herrouët, MM. L. Guétry, A. Dubos, V. Boncher, C. Mosnier, G. Fabre).

Au théâtre Réjane, à 8 h. 3/4, *Raffles* (MM. Signoret, Trévillat, Mmes Miller, Suzanne Avril, Demoz, etc., etc.).

Au théâtre Michel, à 9 heures, pour les représentations de Mlle Armande Cassive, *Feu la mère de Madame* (Mlle Armande Cassive, Chalon, MM. Harry Baur, Lacoste) ; *Le Poulailler* (Mlle Jeanne Thomassin, Renée Fély, Juliette Margel, Mme Berthe Legrand, Mlle Marie Calvill, MM. Pierre Magnier, Henry Burget, Bouchez et Keller). On commencera par la *Comparaison* (Mlle Depallin, Deslys, MM. Brunière et Miller).

Aux Capucines, à 9 heures, la 23-Z (Mlle Siamé), *Le Médicament du cœur* (Mlle Marguerite Brès, Diane Hamond, Amel Perrey, MM. Garpeio, Orsy), *Où j'ai l'An neuf* (revue gaillarde) (Mlle Thérèse Cernay, Spinelly, Debrennes, MM. Berthez, Prad, Darley).

Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, *Un Concert chez les fous* ; *Gulule* ; *Chez Agathe* ; *Justice est faite* ; *Le Puits n° 4*.

A la Comédie-Royale, à 9 heures, *L'Édredon* (Mlle Mervyn, Mme Carvina, MM. Victor Henry, Raby), *En camarade* (Mmes Colette Willy, Fabry-Valde, MM. Sadiou, Georges Prieur), *Levrette ou les avantages de la lecture* (M. Galipaux, Mlle Marie Calvill, Mlle André Gladu, M. Léry) ; *Coiffeur pour dames* ; *Trilby*, *Chapeau*, *pois*, *fantaisie parisienne* (Mlle Alice Bonheur, M. Paul Ardot, etc.).

Hier :

Boulogne a fait à Coquelin cadet des funérailles solennelles. Une foule énorme — qu'on évaluait à près de dix mille personnes — attendait le moment des obsèques à la gare (le cercueil était arrivé à Boulogne à cinq heures du matin), et jusqu'au cimetière, elle a accompagné le corps. Une chapelle ardente avait été aménagée à la gare ; les prières d'usage y ont été dites, et les discours prononcés : M. Péron, maire de Boulogne, a salué la dépouille de Coquelin cadet, au nom de la ville de Boulogne ; M. Prudhon a dit un dernier adieu au nom de la Comédie-Française. Très ému et plein de souvenirs personnels, son discours a fait une impression profonde. Un de nos confrères locaux, M. Charles Quettier, a prononcé aussi quelques paroles éloquentes.

De nombreuses couronnes s'amoncelaient sur le cercueil funéraire ; dans le cortège avaient pris place la municipalité au complet, les autorités, les représentants des sociétés locales. Le cortège est passé devant la maison natale des frères Coquelin ; elle était fermée ; on y avait placé un drapau en berne.

Au cimetière, une assistance considérable a défilé devant M. Gustave Coquelin, la famille et des amis.

M. Prudhon est rentré dans la soirée à Paris.

Sanya, le bel ouvrage de M. Isidore de Lara, est hier à sa douzième représentation à l'Opéra-Comique, et ce fut devant une salle tout à fait remplie du public le plus élégant que ce drame lyrique et ses interprètes remportèrent un succès plus vif encore qu'aux précédentes représentations.

L'admirable héroïne qui est Mlle Chénal, la délicieuse Mlle Martyl, M. Ghasne, qui est un maître Vigor splendide ; M. Bayle, le ténor aux accents si chaleureux, et M. Blancard, plein d'autorité, ont été réunis dans un véritable triomphe.

On peut louer dès maintenant pour la prochaine représentation de *Sanya*, d'ores et déjà annoncée pour le dimanche 21 février, en soirée. L'ouvrage de M. Isidore de Lara sera chantée par tous les créateurs.

Autour des Bouffes-Parisiens. — M. Richemond et M. Romain Coolus ont échangé, hier, les lettres suivantes :

Mon cher Coolus, Je vous suis très reconnaissant de m'avoir donné, avec 4 fois 7, 28, le gros succès que je souhaitais pour inaugurer ma direction des Bouffes, et je viens tout simplement vous demander, dès maintenant, de me réserver la première pièce que vous voudrez.

Je désire qu'elle figure à mon programme de la saison prochaine. Bien cordialement. Signé : L. RICHMOND.

Mon cher Richemond, Avec joie j'ai tant de plaisir à travailler avec vous et je suis si satisfait de la façon dont ma pièce 4 fois 7, 28 a été montée par vous et interprétée par votre excellente troupe, que je m'engage dès maintenant à vous donner la comédie que j'écris en ce moment. Elle est très

— Malheureux ! qu'avez-vous fait ?

— L'essai de s'en tirer par des plaisanteries et de continuer sa route. Mais, d'un ton qui n'admettait pas de réplique : — Montez avec moi, lui dit-elle, et racontez-moi ça.

L'atelage prit la suite parmi les nombreuses voitures qui descendaient l'Avenue, et Mme Billy demanda en riant au jeune avocat s'il ne se faisait pas l'effet d'un hippopotame pataugeant dans une mare à grenouilles.

Il répliqua en lui demandant sur le même ton sous quel drapeau elle se rangeait. La question était oiseuse, car conquies combattait un Walling devenant *ipso facto* l'ami de Mme Billy. Elle revint Montagu que s'il sentait sa situation mondaine par trop compromise il n'aurait qu'à recourir à elle ; elle le prendrait sous son égide et combattrait pour lui.

— Mais dites-moi donc comment vous en êtes venu là ?

Il lui répondit qu'il n'avait pas grand-chose à lui apprendre : il avait pris en main une cause qui était manifestement juste, tout simplement, sans se douter de la tempête qu'il allait soulever. Mais il remarqua que Mme Billy le regardait fixement.

— Dois-je comprendre qu'il n'y a réellement rien de plus ? lui demanda-t-elle lentement.

— Evidemment, dit-il, surpris. Elle lui répliqua d'une façon singulière : — Savez-vous que je ne sais trop sur quel pied danser avec vous ? J'ai un peu peur de me fier à vous, connaissant votre frère.

Montagu s'étonna : — Je ne sais ce que vous voulez dire. — Tout le monde croit que ce procès cache une intrigue.

— Ah ! je comprends. Eh bien ! on verra... Je vous confierai du reste, si cela peut vous renseigner, que mon frère m'a fait une scène effroyable à ce sujet.

elle (du moins, je l'espère) et à un titre dont on ne contestera pas l'actualité : *Tartuffe*.

Si elle veut bien, « Tante Lily » sera notre adorable Mlle Crétienne de 4 fois 7, 28 : j'ai nommé Auguste.

Je compte bien retrouver dans ma distribution l'exquise Juliette Dietz-Monin-Clarens, dont les débuts ont été l'événement mondain de la saison, et tous mes interprètes de 4 fois 7, 28. Bien cordialement. Signé : Romain Coolus.

Grand succès hier, au théâtre Femina pour la conférence de M. François de Nion sur les « Triangles ». L'éminent orateur était tout désigné pour traiter ce sujet qu'il possédait et qu'il exprimait si parfaitement. Aussi sa causerie très familière et très érudite a-t-elle été particulièrement goûtée du public, qui lui a fait fête ainsi qu'aux interprètes des nombreuses auditions qui composaient le programme.

Mlle Robinne a dit avec une voix exquise les *Fêtes galantes* de Verlaine.

Mlle Crétienne a été très applaudie avec une charmante comédie des vers avec une admirable accent dramatique un chapitre des *Derniers Triangles*, lecture terminée par un cri d'émotion qui a fait frissonner toute la salle. Mme Pierat a obtenu des intéressantes auditions par un poème inédit de Charles Adolphe : *Cantacoste*, dont elle a exprimé le caractère intense avec une exquise sensibilité. On avait applaudi, auparavant, la chanson de *Pauvre Jacques* et *Mon Cœur sourit*, chantées dans un goût délicat et d'un accent charmeur par la comtesse de Berny, ainsi que la voix admirable de Mlle Verna, qui s'est montrée une artiste hors de pair dans l'air d'*Alceste*, de Gluck. Entre temps, un duo des deux petites étoiles enfantines, Mlle Ponzio et Parizel, en costume du temps, est venu apporter une note gaie et charmante dans ce programme des mieux réussis.

De New-York : Le célèbre acteur Warner s'est pendu hier, dans un hôtel de New-York, au cours d'une crise de folie. L'infirmité était atteinte du délire de la persécution.

M. Warner était le créateur, à Londres, du personnage de Coupeau dans *L'Assommoir*. Il laissera le souvenir d'un grand acteur de drame. Il a été un grand comédien à l'apogée du Figaro, il avait passé le détroit pour prêter le concours de son talent à la représentation de gala que notre journal avait organisée, à l'Opéra-Comique, au bénéfice des Calabrais victimes d'un premier tremblement de terre. Il avait joué la scène du roi dans *Hamlet*, d'admirable façon et il s'y était fait acclamer. C'est un grand comédien et un ami de la France qui disparaît.

Demain : Le théâtre de la Renaissance ne devant pas donner de matinées pendant les jours gras, la dernière matinée de *L'Œuvre* sera donnée demain dimanche.

Le théâtre Antoine affiche pour demain, en matinée, à deux heures un quart : *Le Portefeuille*, *L'Auberge rouge*, *les Jumeaux de Brighton*. Tous les soirs, jusqu'à jeudi, à huit heures trois quarts, même spectacle.

Jeu de dimanche 19, première représentation du nouveau spectacle.

Mardi 23 (mardi gras), en matinée, le grand succès d'émotion et de rire du théâtre Antoine : *Le Portefeuille*, *L'Auberge rouge*, *les Jumeaux de Brighton*.

On peut louer dès maintenant pour cette matinée.

Au jour le jour : Cédant aux instances de la direction, Mlle Lucienne Bréval a consenti à retarder de deux jours son voyage à Monte-Carlo pour chanter, une fois encore, lundi, son admirable création dans *Monna Vanna*. La distribution de l'œuvre de M. Favier se retrouvera complète lundi, car M. Muratore, maintenant rétabli, reprendra son rôle de Prinzevalle.

Jacotte, avec Mlle Zambelli, accompagnera *Monna Vanna* sur l'affiche.

Le Voyage de M. Perrichon reparaitra dimanche prochain, en matinée, sur l'affiche de la Comédie-Française avec M. de Féraudy, pour la première fois dans le rôle de M. Perrichon, et Mme Kolb, pour la première fois, dans le rôle de Mme Perrichon.

M. Debussy, compositeur de musique, est nommé membre du conseil supérieur d'enseignement du Conservatoire de musique et de déclamation (section des études musicales), en remplacement de M. Rey, décédé.

A la demande de nombreuses familles, désireuses de lire la pièce ou elles se sont tant amusées, *l'Illustration* publie, dans son numéro de ce jour, les deux premiers actes de la pièce en vogue de l'Odéon, avec des gravures où reviennent les principales scènes de cette comédie tour à tour émouvante et gaie, que tous les lycéens et lycéennes de Paris viennent applaudir sur la rive gauche.

En l'honneur de Jean Richepin. Les Trente Arts ont décidé hier, vendredi soir, salle Gaveau (rue de La Boétie), la réception à l'Académie française d'un de

Mme Billy était convaincue. — Maintenant je vous crois, dit-elle. Mais quelle chose étrange qu'on puisse être aveugle à ce point ! J'ai vraiment du remords de ne pas vous avoir dessillé les yeux moi-même à temps.

Mme Billy était rendue chez elle ; elle le pria à dîner.

— Il n'y a personne que mon frère ; nous avons relâché ce soir et cela me donnera l'occasion de réparer ma négligence !

Montagu, n'étant pas engagé ailleurs, accepta.

Dans le fastueux hôtel de Mme Billy, imité d'un palais vénitien, il fit la connaissance de M. « Davy » Alden, petit homme doucereux qui lui parut dressé à l'obéissance passive.

Après un dîner confortable, qui comporta cinq à

OFFICIERS MINISTÉRIELS

Les annonces sont appliquées au Tarif dégressif, dont les prix diminuent en raison de l'importance des ordres.

ADJUDICATIONS

Environ de Paris

1^{re} LOTS DE LA FERMES RAVIART, docteur en droit, avenue de la République, 54, rue Saint-Jean, et de M^{re} MARIE ALBERT, docteur en droit, avenue de la République, 8, rue de la Coutellerie.

Surenchères et adjudication volontaire de Beauvois.

A VENDRE

LE DOMAINE DE SANDRICOURT

COMPRENANT :

1^{re} LE CHATEAU DE SANDRICOURT

sur le territoire de Sandricourt, commune d'Amblainville, arrondissement de Beauvais (Oise), avec dépendances et Parcs, Cour d'honneur, Chapelle, Communs comprenant Pavillon de classe, Ecuries, Remises, Étables et autres Bâiments à usage agricole, Parc d'eau, Jardin et Parc. Le tout, entouré de murs et de grilles en fer, d'une contenance d'environ 17 hectares 74 ares 23 centiares ;

2^{re} LE BOIS D'EN HAUT et ses dépendances, bois, terres, prairies, friches, allées, plantations, etc., d'une contenance d'environ 61 hectares 59 ares 58 centiares ;

3^{re} LE PARC DU L^{re} GARENNE, situé en face du château, aux mêmes terroirs et lieux, comprenant : Bois, Terres, Prairies, Friches, Allées, Plantations, etc., d'une contenance d'environ 33 hectares 16 ares 42 centiares.

II. LA TERRE DE SANDRICOURT

sur les territoires d'AMBLAINVILLE et BORNEL, arrondissement de Beauvais (Oise), comprenant :

1^{re} LA FERME DE SANDRICOURT avec ses Bâiments d'exploitation, Granges, Ecuries, Étables, Bergeries ;

2^{re} LES TERRES dépendant de ladite exploitation ;

3^{re} LES TERRES, PRÉS, FRICHES, BOIS, AVENUES, etc., contigus ou séparés et compris en ladite terre de Sandricourt. Le tout d'une contenance d'environ 302 hectares 93 ares 68 centiares.

III. LA TERRE DES GRANGES

sur les territoires d'AMBLAINVILLE et BORNEL (Oise), comprenant :

1^{re} LA FERME DES GRANGES, avec tous ses Bâiments d'exploitation, Granges, Ecuries, Étables, Bergeries, etc. ;

2^{re} LES TERRES, PRÉS, FRICHES, BOIS, AVENUES, etc., contigus ou séparés et compris en ladite terre des Granges ;

3^{re} LES TERRES, PRÉS, FRICHES, BOIS, AVENUES, etc., contigus ou séparés et compris en ladite terre des Granges ;

4^{re} LE GÉNÉRALMENT TOUS BATIMENTS de garde en annes s'y trouvant compris. Le tout d'une contenance d'environ 417 hectares 20 ares 28 centiares.

IV. LE BOIS DIT DE MÉRIS

sur le territoire de Sandricourt, commune d'Amblainville, arrondissement de Beauvais (Oise), comprenant :

1^{re} LE BOIS DIT DE MÉRIS, avec ses dépendances, toutes les TERRES, FRICHES ou BOIS situés au même terroir et détachés dudit Bois. Le tout d'une contenance d'environ 53 hectares 43 ares 35 centiares.

V. LA TERRE DE SAINT-LUBIN

sur les territoires d'AMBLAINVILLE et BORNEL (Oise), comprenant :

1^{re} LA FERME DE SAINT-LUBIN, avec ses Bâiments d'exploitation, Granges, Ecuries, Étables, Bergeries, etc. ;

2^{re} LES TERRES, PRÉS, FRICHES, BOIS, AVENUES, etc., contigus ou séparés et compris en ladite terre de Saint-Lubin ;

3^{re} LES TERRES, PRÉS, FRICHES, BOIS, AVENUES, etc., contigus ou séparés et compris en ladite terre de Saint-Lubin ;

4^{re} LE GÉNÉRALMENT TOUS BATIMENTS de garde en annes s'y trouvant compris. Le tout d'une contenance d'environ 417 hectares 20 ares 28 centiares.

VI. LE BOIS DIT DE MÉRIS

sur le territoire de Sandricourt, commune d'Amblainville, arrondissement de Beauvais (Oise), comprenant :

1^{re} LE BOIS DIT DE MÉRIS, avec ses dépendances, toutes les TERRES, FRICHES ou BOIS situés au même terroir et détachés dudit Bois. Le tout d'une contenance d'environ 53 hectares 43 ares 35 centiares.

V. LA TERRE DE SAINT-LUBIN

sur les territoires d'AMBLAINVILLE et BORNEL (Oise), comprenant :

1^{re} LA FERME DE SAINT-LUBIN, avec ses Bâiments d'exploitation, Granges, Ecuries, Étables, Bergeries, etc. ;

2^{re} LES TERRES, PRÉS, FRICHES, BOIS, AVENUES, etc., contigus ou séparés et compris en ladite terre de Saint-Lubin ;

3^{re} LES TERRES, PRÉS, FRICHES, BOIS, AVENUES, etc., contigus ou séparés et compris en ladite terre de Saint-Lubin ;

4^{re} LE GÉNÉRALMENT TOUS BATIMENTS de garde en annes s'y trouvant compris. Le tout d'une contenance d'environ 417 hectares 20 ares 28 centiares.

MAISONS RECOMMANDÉES

Médecine, Pharmacie

Le MEILLEUR TONIQUE est le VIN COCA MARIANI

Alimentation

Potage Waldis

Barbue Gallicola

Kaloss de la Honroire

Poularde du Mans à la broche

Salade

Petit pois Pausanne

Bonne Anis-Fritz

Gâteau Persan

Liqueurs Wymand Potkin

VINS

Saint-Marcel Union Jack

BOUCHERIE ROY, 25, L. Lévis (Tel. 513.01). Agence de Paillat ; Sclates, Près-salés, Cotes de bon.

MAISONS RECOMMANDÉES

Médecine, Pharmacie

Le MEILLEUR TONIQUE est le VIN COCA MARIANI

Alimentation

Potage Waldis

Barbue Gallicola

Kaloss de la Honroire

Poularde du Mans à la broche

Salade

Petit pois Pausanne

Bonne Anis-Fritz

Gâteau Persan

Liqueurs Wymand Potkin

VINS

Saint-Marcel Union Jack

BOUCHERIE ROY, 25, L. Lévis (Tel. 513.01). Agence de Paillat ; Sclates, Près-salés, Cotes de bon.

Expert-Joaillier

LOUIS SOURY, 10, pl. de la Madeleine, Tél. 554.98.

RESTAURANTS

RESTAURANT VOLNEY, 16, rue Volney.

— ÉLEGANT ET MODAINE —

Prix abordables | Musique | Tél. 247.53 et 247.55

HOTELS RECOMMANDÉS

ALLEMAGNE

BERLIN — HOTEL KAISERHOF

WILHELM PLATZ, — CENTRE MODAINE

BERLIN — MONOPOL-HOTEL

Bahnhof Friedrichstrasse, HOCLEGGATE, Direct.

VOYAGES ET EXCURSIONS

Paquebots

MOUVEMENT

Port-Said, 11 février.

TOKIN (C. M. M.), venant de l'Indo-Chine et du Japon, est parti à 4 h. matin.

Chemin de Fer

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

FÊTES DU CARNAVAL 1909

Validité exceptionnelle des billets aller et retour

A l'occasion des Fêtes du Carnaval 1909, la Compagnie d'Orléans rendra valables du jeudi 18 au dimanche 24 février, les billets aller et retour ordinaires à prix réduits, de toutes stations de conditions des tarifs spéciaux G. V. n° 2 et 102.

RENSEIGNEMENTS UTILES

Demain : Ségésime.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS

Dames de compagnie

AME, 40 ans, sérieuse, désire tenir intérieur de Monsieur ou dame seule. DECAUX, 2, rue Mizon.

Gens de Maison

BONNE A TOUT FAIRE, sérieuse, demande place. Unes références. ECHTE LAMNE, rue Balagny, 36.

Imprimeur-Général : QUINARD.

Paris, Imprimerie du Figaro, 25, rue Drouot.

LLOYD ITALIANO

SOCIÉTÉ DE NAVIGATION

Capital : 20,000,000 — Siège principal à GENÈS — Siège à NAPLES

Service rapide de luxe Méditerranée-Buenos Aires

VOYAGE INAUGURAL

Départ de Gènes le 30 mars ; de Barcelone le 31 mars 1909, par le Paquebot

"Principessa Mafalda"

Le plus rapide et le plus confortable de la ligne entre l'Europe et l'Amérique du Sud

CROISEUR DE L'ARMÉE NAVALE ITALIENNE

Tonn. 12,000 ; Vitesse 19 nœuds ; 2 machines à quadruple expansion ; 2 hélices

Traversée en 15 jours depuis Gènes

Télégraphe Marconi. Pour transmission : 1,000 km ; réception : 4,000 km

Appartements et Chambres de luxe pour 100 places. Salon à dîner, Restaurant, Salle de Musique, Galerie, Hall, Fumoir, Salle pour enfants, Jardin d'Hiver.

100 places de 1^{re} classe au centre du bateau, avec Salle à dîner, Salle de Musique, Fumoir. (Prix : de Fr. 700 en sus.)

150 places de 2^e classe, avec Salle à manger et Fumoir (Prix : de Fr. 475 en sus.)

TRAITEMENT ET SERVICE TYPE HOTEL DE LUXE

Restaurant et Table d'hôte sous la même Direction que les Hôtels EXCELSIOR de Rome et Naples et NATIONAL de Lucerne

Départs alternés avec les bateaux postaux MENDOZA et CORDOVA

Pour tous renseignements et achat de billets, s'adresser aux Sièges et Agences de la Société, — PARIS, rue des Capucines, 10, PARIS, — aux Bureaux des Wagons-Lits en Europe et aux Agences Th. COOK & SON.

Le MEILLEUR JOURNAL FINANCIER

Est celui qui donne toutes les semaines, avec tous les cours de la Bourse, les avis motivés de hausse ou de baisse des valeurs, les renseignements importants devant influencer les valeurs, la liste de tous les tirages et des coupons à payer, les renseignements circonstanciés sur toutes valeurs.

GAZETTE BOURSE PARIS

3, rue d'Amboise, Paris

Demandez essai gratuit

SARITAINE

Lundi 15 Février

GANTS

DENTELLES

PARFUMERIE

FLEURS — RUBANS

Nous avons l'intention de vendre la

de notre Société, brevet magnifiquement

introduit en Allemagne. Offres sous T. M. 899, à Haagenstein et Vogler, A. G., Hambourg

HERNIE GUÉRIE

Le Flacon : 10 fr. Trente années de succès

PHARMACIE NORMALE

19, rue Drouot, PARIS

A VENDRE : à MONTAUBAN (T.-et-G.),

« ville si agréable sur le Tarn, desservie par les grandes lignes de Paris aux Pyrénées et Bordeaux. Côté d'azur. Situation climatérique équivalente à celle de Pau et Biarritz ».

LE SPLENDIDE CHATEAU DE MONTAUBAN, avec son joli parc en terrasse.

Vous souhaitez — S'adresser à M. LABRASSE et LAMY, 10, rue Grange-Batelière, 18, PARIS (Téléphone 350-84), soit au château.

RECOMPENSES : MÉDAILLE D'OR à Anvers, Tourcoing, Amiens, Spa, Toulouse, Calais. — DIPLOME DE MÉRITE à Milan. — HORS CONCOURS à Bordeaux. — MÉDAILLE D'OR à Londres, (Section anglaise), Exposition franco-britannique 1908.

SIÈGE COMMERCIAL : LILLE, 7, rue Grande-Allée. — Dépôts : à Paris : Henry Bauer, 3, rue d'Abbeville. — A Bordeaux : Augère, 41, avenue du Moulin-Rouge. — A Toulon : Castel-Chabre, rue Lafayette. — A Tunis : Barbaix, 1, rue d'Angleterre.

RECOMPENSES : MÉDAILLE D'OR à Anvers, Tourcoing, Amiens, Spa, Toulouse, Calais. — DIPLOME DE MÉRITE à Milan. — HORS CONCOURS à Bordeaux. — MÉDAILLE D'OR à Londres, (Section anglaise), Exposition franco-britannique 1908.

SIÈGE COMMERCIAL : LILLE, 7, rue Grande-Allée. — Dépôts : à Paris : Henry Bauer, 3, rue d'Abbeville. — A Bordeaux : Augère, 41, avenue du Moulin-Rouge. — A Toulon : Castel-Chabre, rue Lafayette. — A Tunis : Barbaix, 1, rue d'Angleterre.

RECOMPENSES : MÉDAILLE D'OR à Anvers, Tourcoing, Amiens, Spa, Toulouse, Calais. — DIPLOME DE MÉRITE à Milan. — HORS CONCOURS à Bordeaux. — MÉDAILLE D'OR à Londres, (Section anglaise), Exposition franco-britannique 1908.

SIÈGE COMMERCIAL : LILLE, 7, rue Grande-Allée. — Dépôts : à Paris : Henry Bauer, 3, rue d'Abbeville. — A Bordeaux : Augère, 41, avenue du Moulin-Rouge. — A Toulon : Castel-Chabre, rue Lafayette. — A Tunis : Barbaix, 1, rue d'Angleterre.

RECOMPENSES : MÉDAILLE D'OR à Anvers, Tourcoing, Amiens, Spa, Toulouse, Calais. — DIPLOME DE MÉRITE à Milan. — HORS CONCOURS à Bordeaux. — MÉDAILLE D'OR à Londres, (Section anglaise), Exposition franco-britannique 1908.

SIÈGE COMMERCIAL : LILLE, 7, rue Grande-Allée. — Dépôts : à Paris : Henry Bauer, 3, rue d'Abbeville. — A Bordeaux : Augère, 41, avenue du Moulin-Rouge. — A Toulon : Castel-Chabre, rue Lafayette. — A Tunis : Barbaix, 1, rue d'Angleterre.

RECOMPENSES : MÉDAILLE D'OR à Anvers, Tourcoing, Amiens, Spa, Toulouse, Calais. — DIPLOME DE MÉRITE à Milan. — HORS CONCOURS à Bordeaux. — MÉDAILLE D'OR à Londres, (Section anglaise), Exposition franco-britannique 1908.

SIÈGE COMMERCIAL : LILLE, 7, rue Grande-Allée. — Dépôts : à Paris : Henry Bauer, 3, rue d'Abbeville. — A Bordeaux : Augère, 41, avenue du Moulin-Rouge. — A Toulon : Castel-Chabre, rue Lafayette. — A Tunis : Barbaix, 1, rue d'Angleterre.

RECOMPENSES : MÉDAILLE D'OR à Anvers, Tourcoing, Amiens, Spa, Toulouse, Calais. — DIPLOME DE MÉRITE à Milan. — HORS CONCOURS à Bordeaux. — MÉDAILLE D'OR à Londres, (Section anglaise), Exposition franco-britannique 1908.

SIÈGE COMMERCIAL : LILLE, 7, rue Grande-Allée. — Dépôts : à Paris : Henry Bauer, 3, rue d'Abbeville. — A Bordeaux : Augère, 41, avenue du Moulin-Rouge. — A Toulon : Castel-Chabre, rue Lafayette. — A Tunis : Barbaix, 1, rue d'Angleterre.

RECOMPENSES : MÉDAILLE D'OR à Anvers, Tourcoing, Amiens, Spa, Toulouse, Calais. — DIPLOME DE MÉRITE à Milan. — HORS CONCOURS à Bordeaux. — MÉDAILLE D'OR à Londres, (Section anglaise), Exposition franco-britannique 1908.

SIÈGE COMMERCIAL : LILLE, 7, rue Grande-Allée. — Dépôts : à Paris : Henry Bauer, 3, rue d'Abbeville. — A Bordeaux : Augère, 41, avenue du Moulin-Rouge. — A Toulon : Castel-Chabre, rue Lafayette. — A Tunis : Barbaix, 1, rue d'Angleterre.

RECOMPENSES : MÉDAILLE D'OR à Anvers, Tourcoing, Amiens, Spa, Toulouse, Calais. — DIPLOME DE MÉRITE à Milan. — HORS CONCOURS à Bordeaux. — MÉDAILLE D'OR à Londres, (Section anglaise), Exposition franco-britannique 1908.

SIÈGE COMMERCIAL : LILLE, 7, rue Grande-Allée. — Dépôts : à Paris : Henry Bauer, 3, rue d'Abbeville. — A Bordeaux : Augère, 41, avenue du Moulin-Rouge. — A Toulon : Castel-Chabre, rue Lafayette. — A Tunis : Barbaix, 1, rue d'Angleterre.

RECOMPENSES : MÉDAILLE D'OR à Anvers, Tourcoing, Amiens, Spa, Toulouse, Calais. — DIPLOME DE MÉRITE à Milan. — HORS CONCOURS à Bordeaux. — MÉDAILLE D'OR à Londres, (Section anglaise), Exposition franco-britannique 1908.

SIÈGE COMMERCIAL : LILLE, 7, rue Grande-Allée. — Dépôts : à Paris : Henry Bauer, 3, rue d'Abbeville. — A Bordeaux : Augère, 41, avenue du Moulin-Rouge. — A Toulon : Castel-Chabre, rue Lafayette. — A Tunis : Barbaix, 1, rue d'Angleterre.

RECOMPENSES : MÉDAILLE D'OR à Anvers, Tourcoing, Amiens, Spa, Toulouse, Calais. — DIPLOME DE MÉRITE à Milan. — HORS CONCOURS à Bordeaux. — MÉDAILLE D'OR à Londres, (Section anglaise), Exposition franco-britannique 1908.

SIÈGE COMMERCIAL : LILLE, 7, rue Grande-Allée. — Dépôts : à Paris : Henry Bauer, 3, rue d'Abbeville. — A Bordeaux : Augère, 41, avenue du Moulin-Rouge. — A Toulon : Castel-Chabre, rue Lafayette. — A Tunis : Barbaix, 1, rue d'Angleterre.

RECOMPENSES : MÉDAILLE D'OR à Anvers, Tourcoing, Amiens, Spa, Toulouse, Calais. — DIPLOME DE MÉRITE à Milan. — HORS CONCOURS à Bordeaux. — MÉDAILLE D'OR à Londres, (Section anglaise), Exposition franco-britannique 1908.

SIÈGE COMMERCIAL : LILLE, 7, rue Grande-Allée. — Dépôts : à Paris : Henry Bauer, 3, rue d'Abbeville. — A Bordeaux : Augère, 41, avenue du Moulin-Rouge. — A Toulon : Castel-Chabre, rue Lafayette. — A Tunis : Barbaix, 1, rue d'Angleterre.

RECOMPENSES : MÉDAILLE D'OR à Anvers, Tourcoing, Amiens, Spa, Toulouse, Calais. — DIPLOME DE MÉRITE à Milan. — HORS CONCOURS à Bordeaux. — MÉDAILLE D'OR à Londres, (Section anglaise), Exposition franco-britannique 1908.

SIÈGE COMMERCIAL : LILLE, 7, rue Grande-Allée. — Dépôts : à Paris : Henry Bauer, 3, rue d'Abbeville. — A Bordeaux : Augère, 41, avenue du Moulin-Rouge. — A Toulon : Castel-Chabre, rue Lafayette. — A Tunis : Barbaix, 1, rue d'Angleterre.

RECOMPENSES : MÉDAILLE D'OR à Anvers, Tourcoing, Amiens, Spa, Toulouse, Calais. — DIPLOME DE MÉRITE à Milan. — HORS CONCOURS à Bordeaux. — MÉDAILLE D'OR à Londres, (Section anglaise), Exposition franco-britannique 1908.

SIÈGE COMMERCIAL : LILLE, 7, rue Grande-Allée. — Dépôts : à Paris : Henry Bauer, 3, rue d'Abbeville. — A Bordeaux : Augère, 41, avenue du Moulin-Rouge. — A Toulon : Castel-Chabre, rue Lafayette. — A Tunis : Barbaix, 1, rue d'Angleterre.

RECOMPENSES : MÉDAILLE D'OR à Anvers, Tourcoing, Amiens, Spa, Toulouse, Calais. — DIPLOME DE MÉRITE à Milan. — HORS CONCOURS à Bordeaux. — MÉDAILLE D'OR à Londres, (Section anglaise), Exposition franco-britannique 1908.

SIÈGE COMMERCIAL : LILLE, 7, rue Grande-Allée. — Dépôts : à Paris : Henry Bauer, 3, rue d'Abbeville. — A Bordeaux : Augère, 41, avenue du Moulin-Rouge. — A Toulon : Castel-Chabre, rue Lafayette. — A Tunis : Barbaix, 1, rue d'Angleterre.

RECOMPENSES : MÉDAILLE D'OR à Anvers, Tourcoing, Amiens, Spa, Toulouse, Calais. — DIPLOME DE MÉRITE à Milan. — HORS CONCOURS à Bordeaux. — MÉDAILLE D'OR à Londres, (Section anglaise), Exposition franco-britannique 1908.

SIÈGE COMMERCIAL : LILLE, 7, rue Grande-Allée. — Dépôts : à Paris : Henry Bauer, 3, rue d'Abbeville. — A Bordeaux : Augère, 41, avenue du Moulin-Rouge. — A Toulon : Castel-Chabre, rue Lafayette. — A Tunis : Barbaix, 1, rue d'Angleterre.

RECOMPENSES : MÉDAILLE D'OR à Anvers, Tourcoing, Amiens, Spa, Toulouse, Calais. — DIPLOME DE MÉRITE à Milan. — HORS CONCOURS à Bordeaux. — MÉDAILLE D'OR à Londres, (Section anglaise), Exposition franco-britannique 1908.

SIÈGE COMMERCIAL : LILLE, 7, rue Grande-Allée. — Dépôts : à Paris : Henry Bauer, 3, rue d'Abbeville. — A Bordeaux : Augère, 41, avenue du Moulin-Rouge. — A Toulon : Castel-Chabre, rue Lafayette. — A Tunis : Barbaix, 1, rue d'Angleterre.

RECOMPENSES : MÉDAILLE D'OR à Anvers, Tourcoing, Amiens, Spa, Toulouse, Calais. — DIPLOME DE MÉRITE à Milan. — HORS CONCOURS à Bordeaux. — MÉDAILLE D'OR à Londres, (Section anglaise), Exposition franco-britannique 1908.

SIÈGE COMMERCIAL : LILLE, 7, rue Grande-Allée. — Dépôts : à Paris : Henry Bauer, 3, rue d'Abbeville. — A Bordeaux : Augère, 41, avenue du Moulin-Rouge. — A Toulon : Castel-Chabre, rue Lafayette. — A Tunis : Barbaix, 1, rue d'Angleterre.

RECOMPENSES : MÉDAILLE D'OR à Anvers, Tourcoing, Amiens, Spa, Toulouse, Calais. — DIPLOME DE MÉRITE à Milan. — HORS CONCOURS à Bordeaux. — MÉDAILLE D'OR à Londres, (Section anglaise), Exposition franco-britannique 1908.

SIÈGE COMMERCIAL : LILLE, 7, rue Grande-Allée. — Dépôts : à Paris : Henry Bauer, 3, rue